

" Le XXe siècle doit être celui de la décolonisation " déclare la résolution finale

Rome, 1er avril. - Le deuxième congrès des écrivains noirs, qui, succédant aux premières assises tenues à la Sorbonne en 1956, s'était ouvert à Rome la semaine dernière, s'est terminé mardi dans une atmosphère chaleureuse, en proclamant notamment la nécessité de " désoccidentaliser la culture noire et de revenir aux sources africaines afin de permettre, dans l'indépendance retrouvée, le renouveau de l'esprit créateur africain ", selon les termes proposés par le romancier martiniquais Edouard Glissant.

LE MONDE | 02.04.1959 à 00h00 • Mis à jour le 02.04.1959 à 00h00 | JEAN D'HOSPITAL

Lors des débats, qui se sont déroulés principalement en français, on a eu plusieurs fois l'impression que les diverses commissions constituées allaient négliger le thème proposé : " L'unité et la responsabilité de la culture négro-africaine ", pour s'engager dans des controverses de caractère politique et idéologique. C'était prévu, et c'était peut-être fatal. " Au cours des travaux, a déclaré M. Alioune Diop, directeur de Présence africaine, qui est catholique, un certain nombre d'entre nous, chrétiens, se sont réunis pour débattre du thème du congrès et étudier les méthodes pour africaniser la culture noire à la lumière de nos coutumes et de noire foi. Un groupe de marxistes en a fait autant et a étudié la possibilité d'africaniser leur propre idéologie. Mais, et cela est important, les conclusions auxquelles sont parvenus les deux groupes distincts n'impliquent en aucune façon la responsabilité des autres congressistes. "

Après de longues et parfois vives discussions, les organisateurs ont su à la fin remettre le congrès sur son chemin : la recherche d'une personnalité, d'une autonomie intellectuelle dans un cadre culturel unitaire. La résolution finale, lue par l'ancien député malgache Rabemananjara, et dans laquelle se trouvent résumées de très nombreuses motions, a été approuvée à la quasi-unanimité.

La décision la plus intéressante est sans doute celle de la commission linguistique qui propose l'enseignement dans toutes les écoles africaines, en marge de l'usage des quelque six cents dialectes locaux, d'une des grandes langues, comme le swaili, le bambara ou le oulof, et facultativement une langue européenne.

Dans les textes approuvés, les écrivains et artistes noirs se réjouissent du processus de décolonisation, " largement commencé " dans le monde entier, et " considèrent que ce mouvement doit être aidé et agrandi. Comme le dix-neuvième siècle a été celui de la colonisation, le vingtième doit être celui de la décolonisation générale ".

Après s'être élevé contre toutes les manifestations et tous les actes de violence les intellectuels noirs se sont déclarés convaincus que l'indépendance politique et l'indépendance économique sont des conditions indispensables au réveil culturel des pays sous-développés en général, et des pays négro-africains en particulier. Ils préconisent un effort commun vers l'union des pays et des nations artificieusement divisés par l'impérialisme.

En ce qui regarde les questions religieuses, une commission a relevé la nécessité d'un dialogue entre les religions du monde africain - catholique, protestante, musulmane, animiste - pour aboutir, non à l'unification, mais à une compréhension réciproque. " Personne n'est appelé à renoncer à sa propre religion parce qu'aucune ne s'oppose au progrès et à la fraternité africaine ", a-t-il été admis.

Les intellectuels noirs ont été reçus mercredi matin au Vatican par le pape Jean XXIII.

JEAN D'HOSPITAL